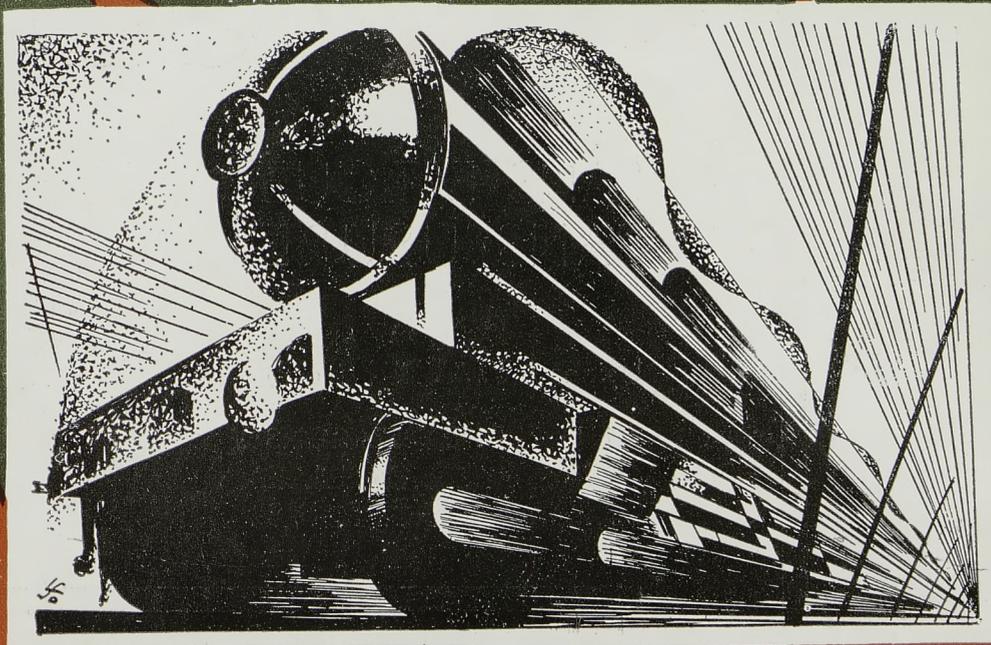


2F1/54  
VILLE DE LILLE  
ARCHIVES

# LE CAPITAL

PARIS



6<sup>e</sup> Année

■  
Numéro  
Spécial

■  
Mars  
1934

■  
Le numéro  
2 fr. 50

TOUTES LES GRANDES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

*Simon*

● LA MEILLEURE FABRICATION AU MEILLEUR PRIX ●

**Les machines  
à laver**

**NEC  
PLUS  
ULTRA**

SANS FATIGUE  
SANS USURE

Usines à WAVRIN (Nord)

VENTE & DÉMONSTRATIONS  
69, Rue Faidherbe, LILLE  
90, Faub, St-Martin, PARIS

---

**90 % D'ÉCONOMIE**

RÉDACTION  
ADMINISTRATION  
PUBLICITÉ

21, Rue de Nancy, 21  
**PARIS (X<sup>e</sup>)**

Téléphone Botzaris 38.76  
R. C. Seine 400.673

Compte Chèques Postaux  
Paris 1.315-74

# AGIR

TOUTES LES GRANDES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

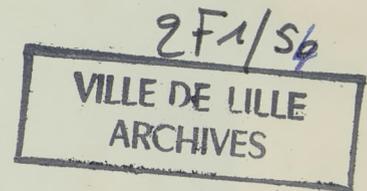
LE NUMÉRO **2 fr. 50**

**ABONNEMENTS:**

|                       | 1 an   | 6 mois |
|-----------------------|--------|--------|
| France . . . . .      | 50 fr. | 30 fr. |
| Belgique . . . . .    | 55 fr. |        |
| Autres pays . . . . . | 65 fr. |        |

On s'abonne dans tous les bureaux de poste

## REVUE MENSUELLE INDÉPENDANTE



## SOMMAIRE



|  |    |
|--|----|
| L'invitation à l'effort, par M. Jean-Serge Debus. . . . .                                  | 3  |
| Lille-en-Flandre, Cité du Travail, par M. André Gibert . . . . .                           | 5  |
| La Foire de Lille, grande Foire française du Textile,<br>par M. Edouard Bouchery . . . . . | 8  |
| L'Exposition de 1937 aura-t-elle lieu? . . . . .   | 13 |
| La Foire de Paris . . . . .  | 14 |

LES PLUS DURABLES



ACCUMULATEURS  
**Fulmen**

LES PLUS DURABLES

SÉRIE : "Les plus durables". Le pont du Gard.

PUBLICITÉ HENRI PERRIER - PARIS

# AGIR

TOUTES LES GRANDES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

## L'INVITATION A L'EFFORT

**D**ÉPRESSION économique, dépression politique, crise de confiance, crise de conscience aussi.

Tout cela ne nous fait pas de bonnes affaires...

Et pourtant, doit-on s'abandonner? Au contraire, n'est-ce pas, plus que jamais, le moment de redoubler d'efforts en vue d'un redressement salutaire.

Les nécessités de la crise dont souffrent l'industrie et le commerce ont fait revivre, plus âpre, la concurrence.

On revient, il faut bien en convenir, à des conditions économiques voisines de celles qui régissaient le marché mondial avant la grande guerre.

Fini, le temps de la prospérité trop facile!

Aujourd'hui il faut se remettre au travail patiemment.

Notre industrie doit s'efforcer de reconquérir le marché intérieur à défaut des débouchés extérieurs qu'elle a perdus.

Le reconquérir?

Parfaitement. Reprendre en mains une clientèle qui ne reste pas insensible, on l'a vu maintes fois, aux arguments d'une publicité bien conduite. Le producteur doit faire de la publicité. C'est une obligation vitale.

Même pour l'industriel qui jusqu'à présent ne se souciait pas de la publicité, parce qu'il n'est pas en relation directe avec le consommateur.

Or, l'expérience a montré, tant en France qu'à l'étranger, que l'effort fait à bon escient n'est jamais vain.

On s'est rendu compte de l'opportunité d'apporter, dans les méthodes destinées à assurer l'écoulement des produits, des améliorations en rapport avec les perfectionnements techniques.

C'est ainsi que les industriels ont été amenés à user avec fruit de la formule moderne de publicité que représentent les grandes foires commerciales.



Le rôle essentiel dévolu aux foires d'échantillons est un rôle d'information économique.

A cet égard, les résultats acquis par les manifestations organisées en Allemagne ou en Grande-Bretagne ont apporté la preuve mathématique de l'utilité des foires techniques. On s'engage, avec raison, en France, dans cette voie.

En faisant connaître à des milliers de visiteurs, à la masse des consommateurs, les plus divers produits, la foire commerciale met les détaillants à même de trouver un public de plus en plus nombreux qui consomme ces articles et elle atteint ainsi son but qui est de permettre aux producteurs et aux grossistes de rencontrer de nouveaux détaillants qui leur achèteront leurs produits.

— « L'industriel, écrivait récemment M. Jacques Masurel, filateur de laine, vice-président du Comité de la Foire Internationale de Lille et président de la section du Textile à cette manifestation, l'industriel profite des avantages de la publicité collective que pratique l'administration de la Foire et il bénéficiera indirectement — mais sûrement — de l'influence qu'elle exerce sur le public.

D'autre part, la Foire, en rassemblant sous leurs yeux une documentation précise, complète, concrète, permet aux acheteurs de se représenter rapidement et exactement l'ensemble de la production d'un pays ou d'une région, de comparer et de juger en toute connaissance de cause. Il arrive enfin aux acheteurs étrangers de nouer des relations avec des maisons qu'un voyage d'études ne leur aurait point fait découvrir... ».

Et M. Masurel ajoute :

— « Noblesse oblige : l'industriel qui tient avec juste raison à soutenir sa réputation doit en quelque sorte déposer sa carte de visite dans une manifestation propre à renforcer le prestige de son pays... ».

On ne pouvait mieux exprimer l'incontestable utilité de ces grandes manifestations commerciales dont celle de Lille, qui va ouvrir ses portes bientôt pour la dixième fois, après celle de Lyon, suivie avec intérêt par de nombreux acheteurs, et avant celle de Paris en mai prochain, donne un vivant exemple.

C'est maintenant que les affaires sont difficiles qu'il faut faire le plus gros effort pour les améliorer. C'est maintenant qu'il faut se défendre.

Il convient d'y songer alors qu'est ouverte la série des grandes foires internationales d'échantillons, merveilleux outils de travail mis à la disposition de nos industriels et de nos commerçants, exposants et acheteurs, en une période où de telles institutions justifient plus encore que jamais leur « efficience ».

Jean-Serge DEBUS.

# LILLE-EN-FLANDRE

---

## CITÉ DU TRAVAIL

*Continuons notre visite aux grandes villes françaises. Après Lyon « métropole d'activité » née au croisement des voies de circulation internationale ; après Marseille « artiste et marchande », centre où se joignent la France continentale et la France africaine, voici Lille, ville de filatures et de la métallurgie, ville artiste, elle aussi, puisque son musée est le plus riche de tous ceux de nos provinces par le nombre et la qualité des œuvres, ville héroïque que, d'octobre 1914 à octobre 1918, l'ennemi courba sous un joug de fer et, par dessus tout, grande cité du travail...*

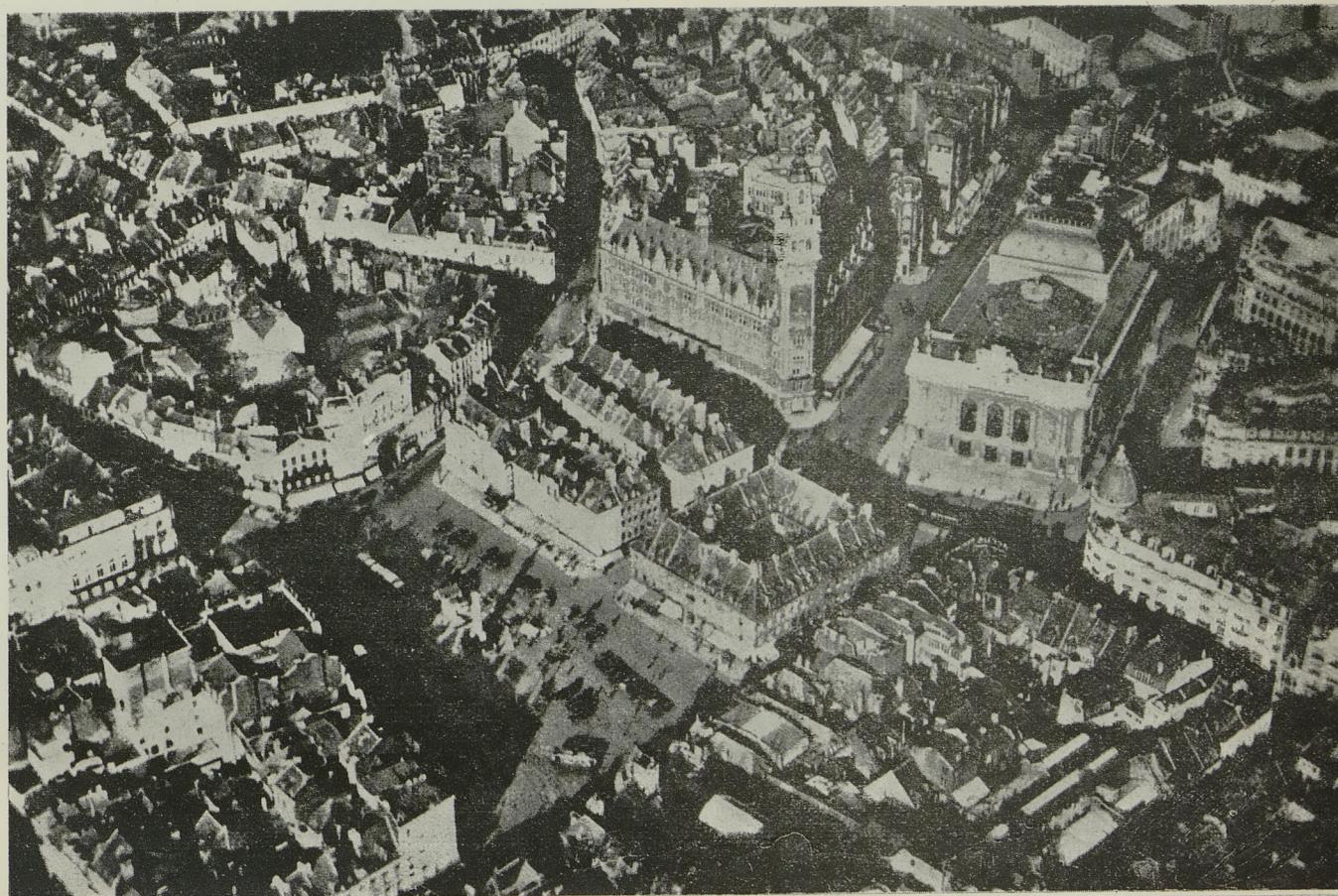
Lille donne à tous les nouveaux venus la même impression forte, que le temps ne fait que confirmer ensuite, celle de la vie intense, tendue vers l'activité productrice. Et le moins prêt à s'enthousiasmer pour cette recherche, souvent âpre et sans merci, du gain matériel n'échappe pas à un sentiment admiratif devant le labeur incessant fourni à tous les degrés par cette ruche. L'effort humain marque tout ici de sa rude empreinte.

Lille est fille de l'activité industrielle. Industrie du passé et industrie du présent. La chaîne s'y noue de la vieille prospérité de ces villes flamandes dont la renommée fut sans égale au moyen âge, et de la trépidante animation qu'à l'époque contemporaine a mise en branle le charbon

enfoui sous les plaines limoneuses de l'Artois et du Hainaut voisins.

\*\*\*

C'est le commerce qui fit naître l'industrie, sous la forme de l'industrie textile utilisant dès avant le XI<sup>e</sup> siècle les laines d'Artois et d'Angleterre, le lin et le chanvre des vallées de Flandre. Lille prend place entre les villes drapantes flamandes, après Bruges, Gand, Ypres, qu'elle dépasse au XV<sup>e</sup> siècle. Elle participe aux hauts et bas de cette industrie, qui, fléchissante à la fin du moyen âge dans les villes, s'égrène alors dans les campagnes. Menacée de la mort lente qui atteint les autres cités flamandes, elle



est ranimée par l'annexion française (1678), qui, ouvrant à ses produits un marché considérable, revivifie l'industrie textile.

Dresser le tableau de l'activité lilloise nous entraînerait trop loin. La plupart des grandes industries y sont représentées. Mais c'est toujours le travail des textiles qui arrive en tête. La primauté est passée au groupe, voisin et solitaire de Roubaix-Tourcoing, pour la laine, mais la filature du lin reste le triomphe de Lille, filature proprement dite de filerie, celle-ci occupant plus de 2.000 ouvriers et 5 établissements. Quant à l'industrie cotonnière, elle y groupe 25 usines, possédant au total 1.680.000 broches à filer, 800.000 broches à retordre, et occupant 22.000 ouvriers environ, sans parler de 900 employés à la manutention des déchets de coton. La fabrication du fil est l'essentiel. Mais le tissage des toiles et du linge de table (17 usines, 3.174 ouvriers et ouvrières en 1930), la confection, la teinturerie en bleu, suivent naturellement. Ainsi — et nous ne parlons pas du travail du jute — se perpétue et se renouvelle la tradition flamande de l'industrie textile.

Plus récente, liée dans sa naissance et son extension à l'exploitation du bassin houiller, la métallurgie du groupe lillois dont le centre est le faubourg de Fives, est une autre puissance. La fabrication de ponts et charpentes métalliques, de moteurs de toutes sortes, d'appareils de manutention et de levage, de locomotives et de matériel roulant, de machines agricoles, occupe près de 16.000 ouvriers.

Le troisième grand groupe d'industries lilloises est constitué par les industries alimentaires, surtout la brasserie, ancienne et puissamment outillée, dans ce pays de buveurs de bière, et la sucrerie.

Et il faudrait parler encore des industries de produits chimiques de Saint-André, de l'industrie du meuble, de l'industrie du cuir...

Le développement industriel s'est accompagné d'un accroissement de population qui a pris toute son ampleur dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. De 59.000 habitants en 1804, Lille est passée à 101.000 en 1851, 131.000 en 1861, 217.800 en 1911. On ne saurait s'étonner de voir le chiffre tomber, au lendemain de la guerre (1921) à 200.952. Depuis, il n'a guère varié, 201.921 en 1926, 201.568 en 1931, mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est le résultat de l'établissement en banlieue d'un grand nombre d'habitants; le phénomène est commun à la plupart des grandes villes.

Au vrai, il est illusoire de ne considérer que le territoire officiel de Lille. L'agglomération déborde, et le groupe est compact de la ville et des communes limitrophes, de type urbain, qui la continuent: La Madeleine (21.507), Mons-en-Barœul (8.096), Marcq-en-Barœul (19.163), Hellemmes (18.096), Ronchin (7.815), Lezennes (2.508), Faches-Thumesnil (6.766), Lomme (20.864), Loos (14.233), Lambersart (14.377), Marquette (6.330), Saint-André (6.126). Au total, à ne considérer que les agglomérations tenant directement à Lille, séparées par la

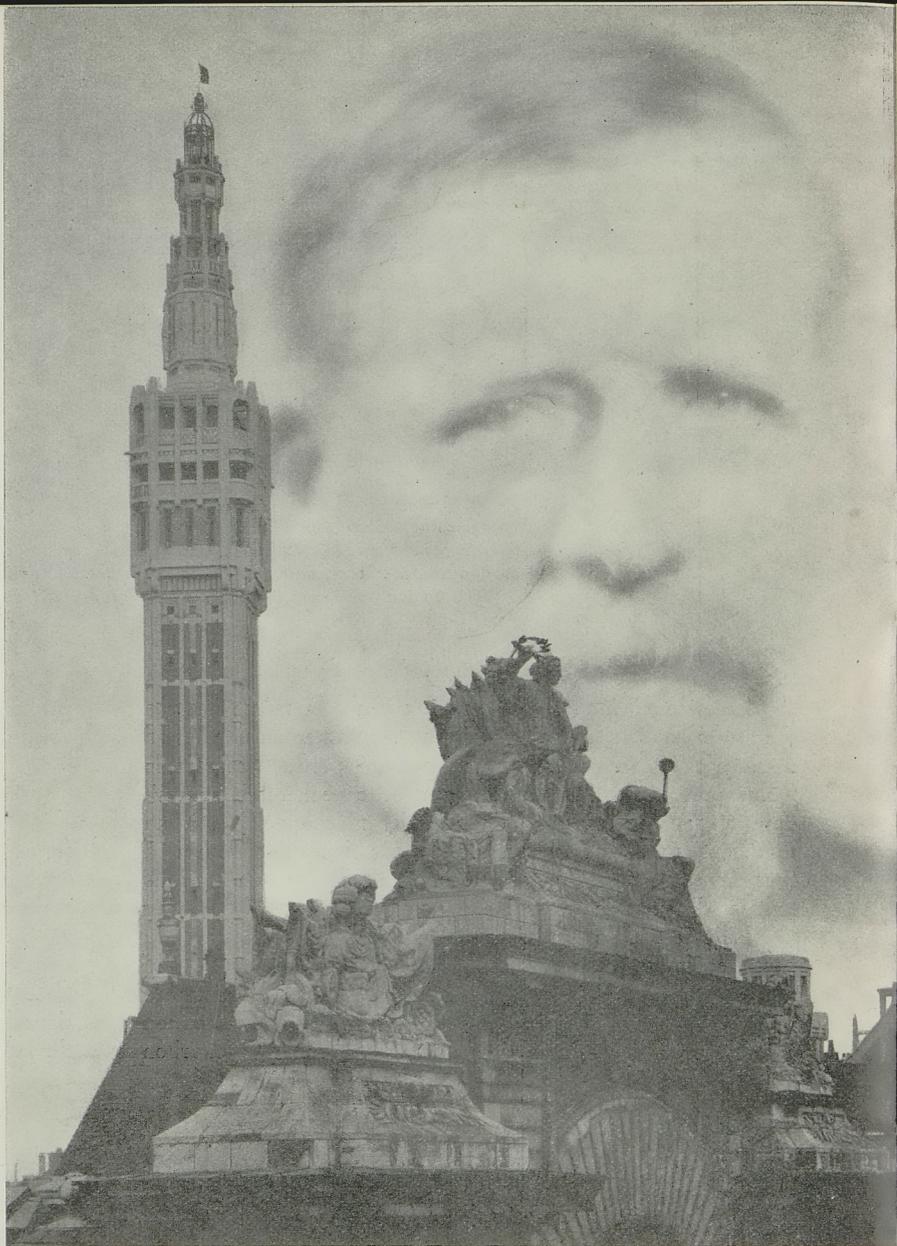


Photo Haccour

*Le nouveau Belfroi de Lille, symbole des aspirations modernes, voisine avec la Porte de Paris, édifiée à la Gloire du Roi Soleil. Curieux rapprochement des deux siècles.*

*En surimpression : M. Emile DUBUISSON, Architecte du nouvel Hôtel de Ville.*

factice barrière de l'octroi, on obtient 363.000 habitants, et l'ensemble des cantons de Lille, loin de décroître, a gagné 7.244 habitants de 1926 à 1931.

Mais cette vue même est insuffisante. Le groupe lillois n'est que la plus brillante étoile d'une constellation urbaine qui groupe Roubaix (117.190) et Tourcoing (81.972), elles-mêmes entourées de satellites, de sorte que, avec les 180.196 habitants du canton de Roubaix, les 146 du canton de Tourcoing, c'est un ensemble urbain presque continu, de 700.000 habitants qui se groupe pour former la métropole de la France du Nord. L'arrondissement au total compte 885.090 habitants par kilomètre carré, une des plus fortes de l'Europe et du monde.

Les liaisons entre les éléments de ce district populeux abondent, tramways électriques, autobus, chemin de fer de ceinture. Un va-et-vient étourdissant d'automobiles particulières rivalisant de luxe et de vitesse sillonne les innom-

brables avenues et rues, dont la reine est cette large route du « Nouveau Boulevard » unissant Lille à Roubaix-Tourcoing, artère vitale d'un organisme dont la cohésion ne fait que croître.

Lille offre pourtant un autre intérêt que celui d'une grande ville d'usines et d'affaires. Le présent fiévreux n'y a pas effacé toutes les traces du passé. Et il n'est pas sans charme de suivre dans sa physionomie actuelle les étapes de sa fortune.

Les faubourgs annexés du sud se sont peu à peu remplis. Monotones, banales, régulières, les rues populeuses y alignent leurs maisons de briques dominées par les hautes cheminées des usines.

Une nouvelle poussée de transformation se poursuit sous nos yeux. Le reflux vers la banlieue s'en est trouvé accéléré,

la constellation Lille-Roubaix-Tourcoing gagne toujours en densité et en compacité. Les derniers vestiges des remparts anciens sont attaqués. Les champs cèdent de toutes parts devant les constructions neuves.

Les deux grands édifices récents, la nouvelle Bourse de Commerce et le nouvel Hôtel de Ville, ne dressent-ils pas, l'un et l'autre, à peine modernisés, le beffroi des siècles passés? Pourtant l'usine reste bien l'édifice lillois par excellence, attestant la prééminence de l'industrie, et, selon les termes mêmes de la devise inscrite à l'intérieur de la nouvelle Bourse, la souveraine du travail: « Labor dux ».

André GIBERT,

*Professeur à la Faculté des Lettres.*

(Extrait de « Monde et Voyages »).



*Deux cents Sénateurs et Députés ont visité les nouvelles installations de la Foire de Lille. Voici leur réception dans le grand hall de l'Hôtel de Ville par le Député-Maire M. Roger Satengro.*

# LA FOIRE DE LILLE

## GRANDE FOIRE FRANÇAISE DU TEXTILE

L'année 1934 marquera une étape dans l'extension continue de la Foire Commerciale et Internationale de Lille, d'abord parce que c'est le dixième anniversaire de cette manifestation qui jouit maintenant de la faveur d'exposants et acheteurs de plus en plus nombreux, ensuite parce que l'industrie textile, particulièrement active dans la région du Nord sera, pour la première fois, représentée avec l'importance qui lui est due à la Foire de Lille.

Sans doute n'est-il pas sans intérêt de rappeler ici le développement de la Foire Commerciale devenue un grand centre d'affaires dans une des agglomérations les plus vivantes, les plus industrieuses de la province française. La vitalité des trois villes sœurs: Lille-Roubaix-Tourcoing et la place prépondérante qu'occupe le Nord de la France dans l'économie du pays tout entier permettait d'escompter une telle réussite. Mais celle-ci est due surtout aux larges collaborations qui, de toutes parts, ont été apportées aux promoteurs de la Foire dont la lourde tâche a ainsi été facilitée.

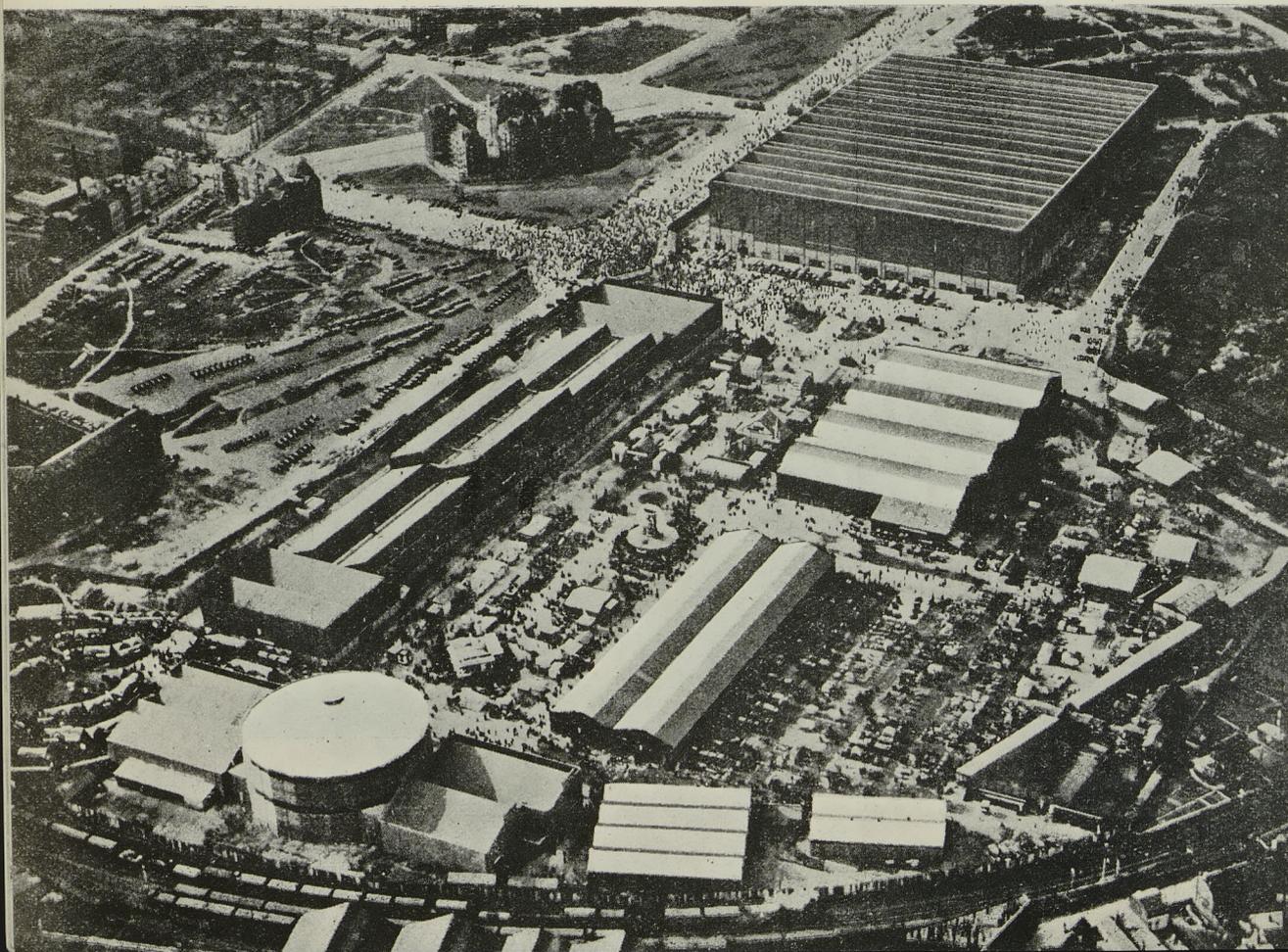
Le Boulevard des Ecoles, où avaient été édifiés les halls de la première foire en 1925 s'avéra, dès cette première expérience, beaucoup trop exigü et c'est au champ de Mars, près du bois de la Deûle que la Foire dut s'installer en 1926, avec quatre fois plus d'exposants, c'est-à-dire environ 2.000.

L'année suivante, alors que l'effectif des exposants avait encore augmenté, la Foire eut l'honneur de recevoir la visite du Président de la République, M. Gaston Doumergue.

Les halls provisoires du champ de Mars ne tardèrent pas à devenir à leur tour manifestement insuffisants; on se trouva dans l'obligation de refuser plusieurs centaines de demandes de participation.

Enfin, en avril 1932, le Député-Maire de Lille, M. Rogér Salengro, sur les vastes terrains qui, près de la porte Louis XIV devaient devenir le parc de la Foire, posait la première pierre des bâtiments définitifs.

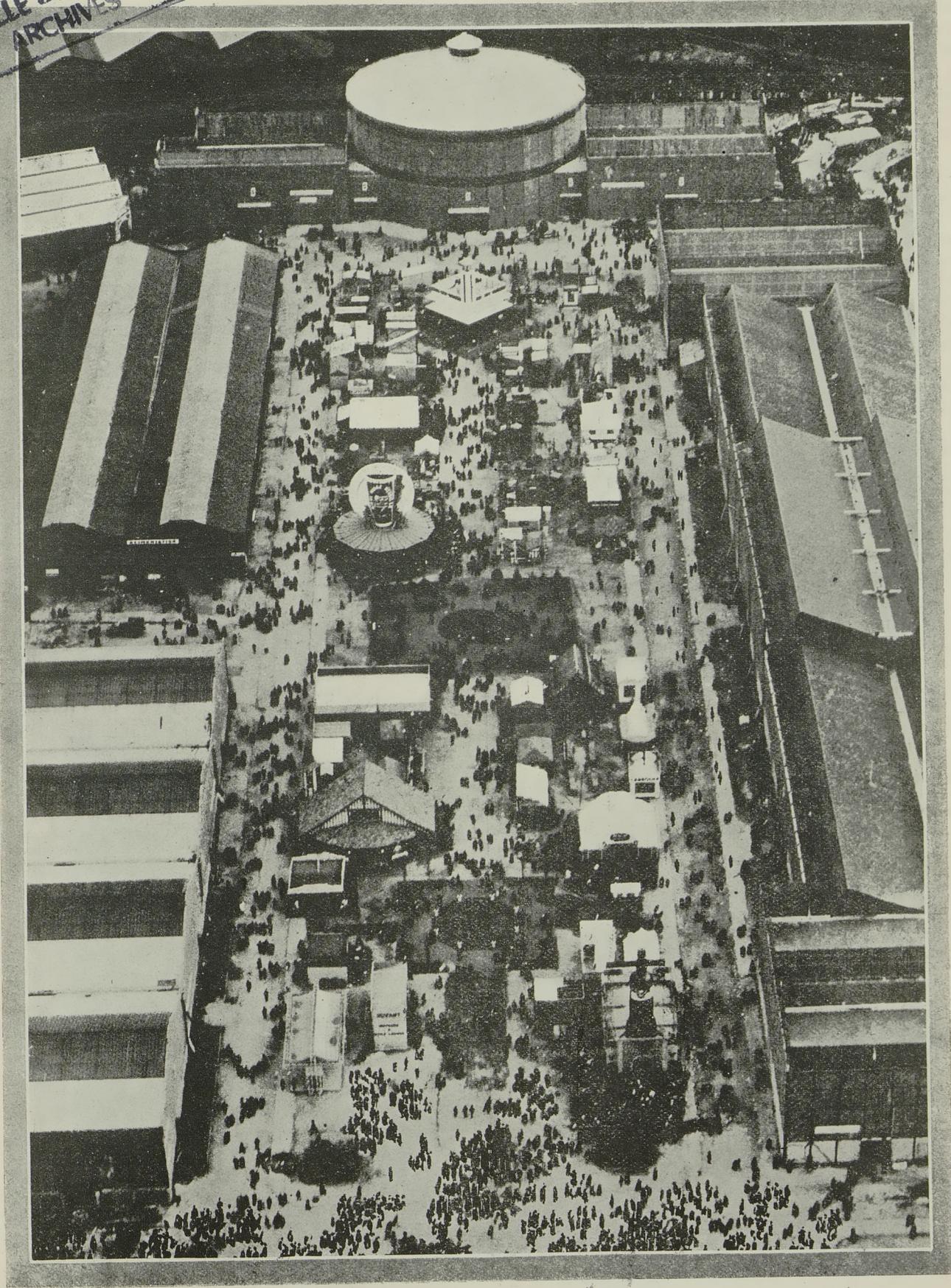
La construction de ces nouveaux édifices ne traîna pas.



*Les bâtiments de la Foire Internationale de Lille sur le nouveau parc de la porte Louis XIV*

2Fa/59  
VILLE DE LILLE  
ARCHIVES

AGIR



L'allée centrale de la Foire de Lille — Au fond, la rotonde de l'alimentation

En cinq mois, le gros œuvre du Grand Palais était achevé tandis que trois autres grands halls, également à ossature métallique, étaient montés et, en outre, pour l'ouverture de la Foire, en avril 1933, la coupole de l'ancien hippodrome lillois, démontée, transportée de la rue Nicolas Leblanc sur le terrain de la Foire et considérablement agrandie, était mise en place au centre d'un quatrième bâtiment.

Tout était prêt, le 2 avril, lorsque fût inaugurée sur le nouveau Parc, deux fois plus grand que le champ de Mars, la 9<sup>e</sup> Foire.

Le Grand Palais, avec ses 18.000 m<sup>2</sup> couverts sans le moindre pilier intérieur, avec une hauteur de 20 mètres sous le plafond entièrement vitré, fit l'admiration des techniciens. Cet édifice entièrement réalisé en acier et en béton est le plus vaste hall d'exposition existant actuellement en Europe. L'absence de poteau sous l'immense verrière permet d'y réaliser de magnifiques expositions.

De dimensions plus modestes, le « Petit Palais » constitue également un hall très pratique pour de larges démonstrations.

C'est dans cet édifice que sera aménagée en avril prochain la grande section de l'industrie textile dont l'organisation a pu être menée à bien grâce au concours des Groupements industriels régionaux.

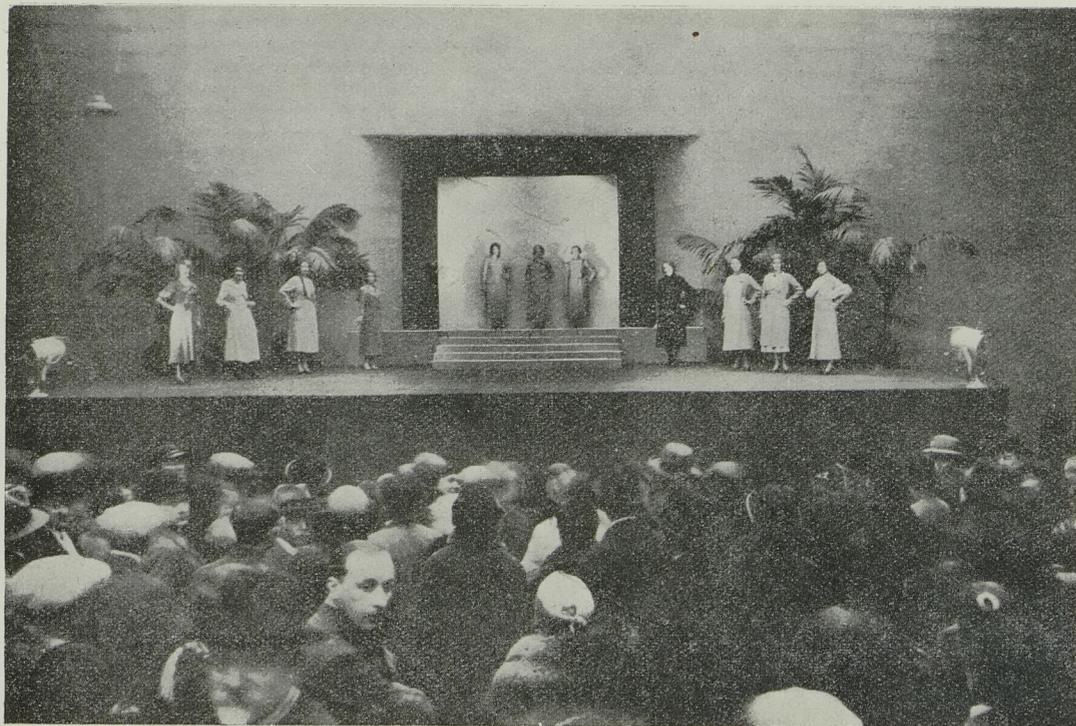
Le grand hall, long de 250 mètres d'un seul tenant — au centre duquel a été installé, pour être utilisé en dehors de la période de la Foire, le « Palais de la Boîte » — abritera, comme l'an dernier, les sections de l'ameublement, du

chauffage, éclairage, appareils ménagers, stands des industries du bâtiment, etc...

Les plus optimistes prévisions ont été cette année, dépassées puisque dès le mois de décembre la quasi-totalité des stands disponibles était déjà louée et que, depuis, les services de la Foire ont dû refuser des exposants.

A première vue, une aussi complète réussite pourrait surprendre pendant la crise que nous traversons. Mais, en réalité, l'expérience a montré que la Foire Commerciale justifie plus encore son utilité dans une période de dépression économique parce que la crise a rendu plus âpre la concurrence et obligé les fabricants à chercher des débouchés nouveaux. Par la puissante publicité qu'elle assure à ses exposants, la Foire de Lille, qui, en avril 1933, avait attiré, en deux semaines, plus d'un million de visiteurs, remplit parfaitement son rôle et c'est là le secret de son incessante extension.

Lorsque le Comité de la Foire conçut le projet d'organiser une grande exposition du textile et de réserver le « Petit Palais » à cette branche d'industrie, la Chambre de Commerce de Tourcoing a, d'emblée, donné son agrément à cette proposition, en se félicitant de voir enfin la laine à l'honneur dans cette manifestation et en accordant à cette initiative un intérêt moral et social, outre son intérêt matériel immédiat.



Des présentations de modèles de haute couture et de confection ont obtenu en 1933 dans la section du Textile à la Foire de Lille un très vif succès



*A travers la Foire Internationale de Lille*

« Intérêt moral, écrivait le rapporteur de la Chambre de Commerce de Tourcoing, parce que le textile est une des grandes branches de l'activité nationale dont il convient de maintenir le prestige à l'égard des autres industries représentées à la Foire de Lille, telle l'industrie automobile et à l'égard des autres pays représentés à cette foire, comme la Pologne, la Belgique, l'Espagne.

» Intérêt social: les industries clés de la région paraissent ne pas faire un effort proportionné à leur importance et boudier une manifestation qui a un gros succès populaire: un million d'entrées en 15 jours ».

Intérêt matériel immédiat? Le rapport poursuivait:

« La Crise économique mondiale a durement frappé l'industrie textile en entravant sa principale source de débouchés: l'exportation. Il n'apparaît pas malheureusement, que l'on puisse escompter un relèvement prochain de celle-ci. Il faut donc tenter de développer le marché intérieur.

» La participation du textile à la Foire Commerciale de Lille en 1934 offre une occasion de tenter un essai de ce développement ».

\*\*\*

C'est ce qu'ont très bien compris les hommes avertis qui sont à la tête de notre grande industrie régionale, aussi ont-ils, nombreux, répondu à l'appel que leur a adressé le président de la section du textile, M. Jacques Masurel, Filateur de laine, vice-président du Comité de la Foire de Lille.

L'exemple des expositions textiles renouvelées depuis

neuf ans par les industriels anglais à la Foire des Industries britanniques n'a-t-il pas montré, d'ailleurs, que les exposants pouvaient en escompter des résultats positifs?

La Foire est, à ce point de vue, un merveilleux instrument de propagande.

Les industries textiles représentent une part considérable dans l'activité économique du pays tout entier; il est donc normal qu'elles figurent en bonne place dans une exposition qui se tient dans la région même où ces industries sont les plus puissantes.

Il importe que l'on sache que c'est dans le Nord de la France, dans la région de Lille-Roubaix-Tourcoing, que se trouvent concentrées les principales activités de l'industrie lainière française, où s'élaborent 100 % des draperies, 75 % des tapis, 60 % des fils de laine peignée. Le département du Nord englobe à lui seul 95 % des filatures de lin et 80 % des tissages de toile, tandis que l'industrie cotonnière y groupe 35 % des filatures et 17 % des tissages.

Toutes les formes de la production textile sont ainsi réunies. Grâce à cela la Foire Internationale de Lille peut et doit devenir la grande foire française du Textile. Elle est heureuse d'apporter à l'industrie son entier concours en vue de l'amélioration du marché intérieur et extérieur.

Edouard BOUCHERY,

Commissaire Général  
de la Foire Internationale de Lille.



Une vue des stands de l'industrie automobile dans l'immense hall du Grand Palais, qui abrite également la mécanique et l'électricité

# L'EXPOSITION DE 1937 AURA-T-ELLE LIEU ?

Nous lisons dans « *La Solidarité* » :

« Les mois, les années passent, depuis qu'on parle de cette indispensable manifestation de l'activité humaine, en un moment où le jeu normal des échanges souffre d'un état de choses créé par le grand cataclysme de 1914, qui continue encore ses ravages dans l'ordre économique et moral.

Il est donc vital, non seulement pour le pays qui l'organise, mais pour ceux qui y contribueront, qu'un grand effort soit accompli, de ressaisissement dans un travail exceptionnel, que seule, une grande exposition internationale peut motiver.

Il existe, hélas, un autre moyen de faire revivre les industries en chômage. Qui pourrait oser le souhaiter ? Et si, quelques groupes d'industries ou de banques, tiraient momentanément d'une dévaluation monétaire des profits d'autant plus grands que le fléau prendrait d'envergure, quels contre-coups ne subiraient-ils pas à leur tour, quand se paierait la folie dont ils auraient cru profiter ? L'Exposition, donc, prétexte à grands travaux, reste le meilleur dérivatif, le meilleur remède préventif aux tentations qu'offrirait l'autre moyen de faire tourner les usines.

Mais elle doit être surtout, répétons-le, un prétexte à grandes réalisations. Puisque le jeu normal des projets municipaux ne peut jamais avoir l'ampleur que les besoins, que l'aménagement urbain exige, il faut au Haussmann moderne, d'autres moyens de persuasion que ceux dont pouvait se contenter un Préfet de l'Empire. Et s'il est nécessaire de donner au public, aux « usagers », l'appât d'une Exposition pour les intéresser aux œuvres d'urbanisme, dont ils ne savent pas voir l'utilité qu'on ne néglige pas cette possibilité.

Un concours, déjà vieux de dix-huit mois d'ailleurs, a montré les divers « partis » qu'on pouvait envisager. Nous écarterons, avec l'unanimité de l'opinion publique, tout projet d'Exposition qui risquerait de réduire, même temporairement, le patrimoine de promenades publiques, déjà trop restreint, dont jouit la population parisienne. Nous proclamons, d'ailleurs, le contraire : l'exposition doit laisser aux Parisiens, entre autres aménagements nouveaux, un supplément d'espaces libres.

N'y avait-il pas de grandes et belles idées dans ces aménagements proposés de fragments de la banlieue parisienne encore inorganisée : Courbevoie, Nanterre, d'une part, sur le grand chemin qui continuera plus tard la grande artère « Est-Ouest » de la capitale jusqu'à son parc futur, la belle forêt de Saint-Germain, le bois de Boulogne, n'étant plus maintenant, qu'un jardin public urbain, noyé dans l'agglomération dense ? D'autre part, le *Mont Valérien* et ses abords pouvaient devenir un des parcs les mieux situés de la rive gauche, et de belles voies en corniche, tel le *Viale dei Colli de Florence*, justifieraient, dans toute cette banlieue immédiate, les plus beaux espoirs d'embellissement et de plus-value.

Mais il faut, si l'on veut que l'*Exposition-prétexte* donne le plein effet de son action, qu'elle ne soit pas un échec, par suite de l'insuffisante préparation du cadre où elle se développera, ni qu'elle soit retardée, car on a fort justement vu en elle, un moyen *immédiat* de relèvement et de suppression de chômage.

1937 est donc et doit rester la date fixée.

Même si l'Exposition, en raison des délais que la crise économique et des difficultés de tout ordre imposent à l'élaboration définitive de son plan, ne peut donner lieu, pour pouvoir être quand même ouverte en 1937, qu'à des *aménagement de voies publiques et d'espaces libres nouveaux*, à la construction de ponts nouveaux améliorant la circulation entre la rive droite et la rive gauche, du pont de l'Alma au pont de Passy, sans même qu'aucun monument public définitif n'ait valablement le temps d'être conçu et exécuté, elle laissera quand même une œuvre formidable, peut-être plus utile encore dans le domaine de l'aménagement urbain que dans celui de l'architecture monumentale proprement dite, à l'élaboration de laquelle la hâte n'apporte aucun avantage.

Pour réaliser cette œuvre, la plus franche collaboration est indispensable. Les nombreux obstacles qui se dressent ne seront surmontés que par les efforts combinés du Commissariat Général, de la Préfecture de la Seine, du Conseil Municipal, de la Direction générale des Beaux-Arts, des Ministères de l'Education Nationale et du Commerce, aidés des Services d'Architecture.

De l'Exposition elle-même, il serait prématuré de donner une description, car le programme de ses aménagements dépendra du cadre dans lequel on aura décidé de l'établir. Nous n'avons, d'ailleurs à ce sujet aucune inquiétude. La merveilleuse pléiade d'artistes, qui n'attend que l'ordre de se mettre au travail, saura en faire un succès ».

\* \* \*

Il y aura de bons et de mauvais esprits pour regretter, qu'on ne dispense pas à tout prix des amusements à un peuple qui s'ennuie et qui, depuis 1914 est visiblement privé de fortes émotions. Comme cette exposition voulait bien faire les choses et nous donner du plaisir avant, pendant et après, on avait songé, pour se procurer les fonds à organiser un *sweepstake*, qui, ajouté à la Loterie Nationale et aux sollicitations des jeux les plus divers aurait définitivement dégoûté du travail ceux que le chômage n'a pas encore atteints. Pendant, on aurait eu sans doute, les déceptions graves d'un succès mitigé. Après, il nous serait resté quelques modèles d'urbanisme à faire frémir, si nous en croyons un discours de M. Pierre Montagnac, qui le 23 juin, devant le Ministre de l'Instruction Publique, exprimait ses craintes de voir l'entreprise confiée à des hommes incompetents.

A notre avis, les difficultés que rencontre actuellement l'organisation d'une Exposition, l'inconsistance et les incohérences de son programme, indiquent bien que le temps est révolu de ces sortes de manifestations, de la politique de prestige qu'elles traduisaient et surtout de l'état d'âme d'une époque éclectique, curieuse et naïve à la fois.

Ce sont des échanges plus vivants et plus réels que réclame la vie d'aujourd'hui et c'est pourquoi peu à peu, les Foires commerciales se substituent aux Expositions universelles.

Leur définition d'ailleurs dépasse nos possibilités. Il n'y a plus une ville au monde qui soit capable de recevoir chez elle l'Univers.

# LA FOIRE DE PARIS

## MARCHÉ MONDIAL

La diminution du nombre des exposants de la Foire de Leipzig, le chiffre des affaires réalisées à cette manifestation, ont produit ce résultat que la Foire de Paris est cette année plus importante que la grande Foire allemande, car elle compte plus de 7.500 exposants, alors que la Foire de Leipzig n'en réunissait que 6.500.

Plusieurs ministres de nations étrangères ont déjà promis de visiter la Foire de Paris et des trains spéciaux sont actuellement en préparation en Suisse, en Espagne, en Italie

et en Belgique pour permettre aux commerçants et industriels de ces différents pays de visiter la Foire de Paris.

En effet, loin de diminuer ou de marquer un temps d'arrêt, comme un certain nombre de Foires Européennes, la Foire de Paris ne cesse de prospérer tant au point de vue du nombre des exposants que de la surface couverte, aussi l'intérêt qu'elle suscite au dehors augmente chaque année.

En 1904, la Foire de Paris groupait seulement 497 exposants sur 10.000 mètres carrés. Aujourd'hui, à la Porte de Versailles, elle déborde de tous côtés dans un vaste parc de 400.000 mètres carrés, occupé par près de 8.000 exposants venus de tous les pays du monde.

C'est depuis son installation à la Porte de Versailles que la Foire de Paris a pris l'essor qui fait d'elle maintenant l'un des plus grands marchés mondiaux. Grâce à l'appui éclairé de la Chambre de Commerce de Paris, du Conseil général de la Seine, et du Conseil municipal de Paris, elle a pu s'étendre progressivement chaque année, et donner, à chacune de ses manifestations, une extension nouvelle.

A l'heure actuelle sa section de l'Alimentation qui comprend d'une part, tous les produits alimentaires présentés par les plus grandes marques et d'autre part, dans le Salon des Vins, une exposition complète de tous les crus de France, occupe à elle seule trois hectares et constitue une exposition sans rivale au monde.

Dans le groupe de l'Ameublement les exposants y présentent tout ce que l'industrie du meuble peut offrir au public en styles anciens et modernes.

La section du Bâtiment qui constituait déjà l'une des plus grandes expositions spécialisées de cette industrie a reçu un développement nouveau. Les techniciens peuvent y trouver tout ce qui concerne l'outillage, grues, sapines, broyeurs, bétonnières, etc..., tous les matériaux employés et enfin des maisons entièrement édifiées en bois, en briques, en pierres, en acier, montrent l'application pratique des procédés de construction les plus modernes.

Au Bureau Moderne, à la Librairie, au Camping et aux Sports, aux Jouets, surtout, développement remarquable et égal souci de présenter aux acheteurs les dernières nouveautés.

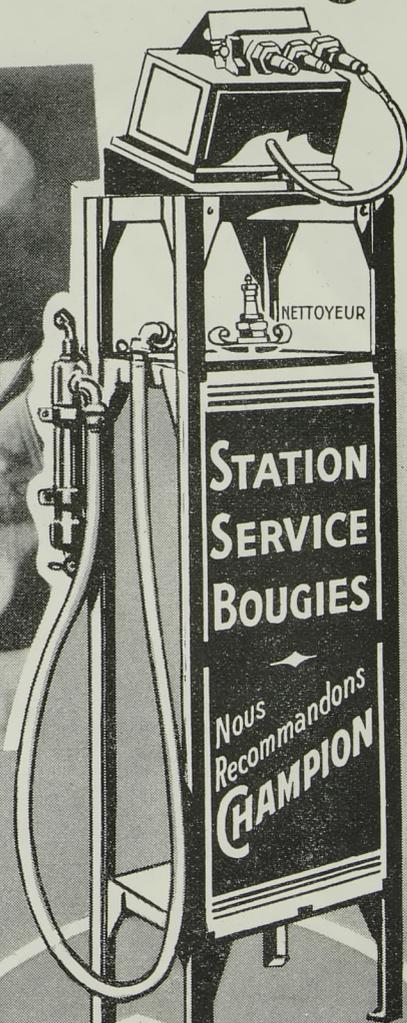
Une mention spéciale doit être faite pour tous les Arts décoratifs, qu'il s'agisse de ferronnerie, de céramique, de bijouterie, de cristallerie, de porcelaine, etc...

L'une des caractéristiques les plus frappantes de la Foire de Paris se précise dans le groupe de la construction mécanique.



*A l'entrée du Parc  
de la Porte  
de Versailles*

# Faites **CONTRÔLER** et **NETTOYER** vos bougies...



## !! par votre garagiste

Gratuitement, demandez-lui la vérification périodique de votre jeu de bougies.

Notre nouvel appareil " Station Service Bougies " vous permettra en outre à peu de frais leur nettoyage complet.

## BOUGIE CHAMPION

① Notez les proportions scientifiquement établies du bec de l'isolant. Dans cette zone, la répartition de la chaleur est automatiquement équilibrée grâce à cette forme spéciale, exclusive à Champion, qui maintient toujours le bec ASSEZ FROID pour empêcher la surchauffe de l'extrémité et l'auto-allumage.

② Notez les proportions scientifiquement établies du col. Dans cette zone également, la répartition de la chaleur est automatiquement équilibrée, grâce à cette forme exclusive qui maintient toujours le col ASSEZ CHAUD pour empêcher tout dépôt d'huile et de carbone, susceptible de provoquer l'encrassement.



# Plusieurs types



mais...

... une seule qualité  
**LA MEILLEURE**

SOCIÉTÉ DES HUILES CASTROL - 20, rue du Moulin des Bruyères - Courbevoie - Seine

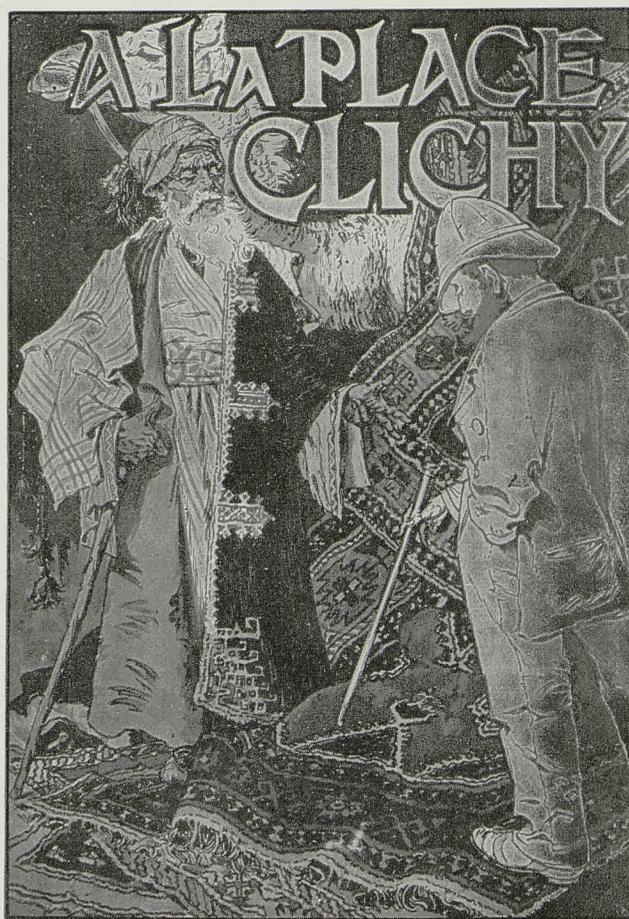
Publ. GIANOLI & VALENTIN

PAR LA FOIRE  
DE PARIS  
Marché mondial

9-24 MAI 1934

# La Maison des Tapis

**LA PREMIÈRE DU MONDE  
POUR SES IMPORTATIONS  
ORIENTALES**



**Installation Générale des Expositions**

**ORGANISATION DES STANDS**